

HOMÉLIE

Dimanche 29 septembre 2019 - 26^{ème} dimanche ordinaire (C)



Raymond Gravel, prêtre (1952-2014)

En sa mémoire, voici l'homélie de Raymond, pour ce 26^{ème} dimanche ordinaire

La richesse qui aveugle!

- RÉFÉRENCES BIBLIQUES 1^{ère} LECTURE Amos 6, 1a.4-7 ÉVANGILE Selon saint Luc 16, 19-31 (Reprise d'une homélie de R.Gravel)

La 1^{ère} lecture et l'évangile d'aujourd'hui sont le prolongement de la Parole de Dieu de dimanche passé sur la richesse et la pauvreté, non pas parce que l'une est bonne et l'autre mauvaise, mais bien par le fossé qui se creuse sans cesse entre les deux. Qu'il s'agisse du prophète Amos ou de l'évangéliste Luc, entre le monde des riches et le monde des pauvres, il nous faut choisir, car Dieu, lui, a choisi. Celui qui prend parti de l'humilié et de l'exclu, celui-là prend le parti de Dieu. Mais que faut-il retenir de ces textes bibliques, aujourd'hui, en 2019?

1. La richesse n'est pas un mal et la pauvreté une vertu : La parabole qui nous est offerte aujourd'hui par saint Luc ne dit pas que la richesse est un mal, ni que la pauvreté est un bien et une vertu. Malheureusement, une lecture rapide de l'évangile peut prêter à confusion, de sorte que certains y ont vu un enseignement sur le ciel et l'enfer et une promesse de bonheur dans l'autre monde qui inciterait à prendre en patience l'extrême pauvreté sur la terre, pour jouir de cette promesse du bonheur dans l'au-delà. En d'autres mots, une mauvaise interprétation de la parabole invite les pauvres à rester pauvres, pour qu'ils soient récompensés au ciel. Une telle interprétation est contraire au message de l'évangile de Luc.

2.

Au temps de l'évangéliste Luc, il y avait un conte égyptien, rapporté sans doute par l'intermédiaire de la communauté juive d'Alexandrie, une histoire donc, qui racontait le voyage d'un homme dans le pays des morts et qui se terminait par ces mots : « Qui est bon sur la terre, on est bon pour lui dans l'au-delà, mais qui est méchant, on est méchant pour lui là-bas ». Saint Luc connaissait cette histoire et il s'en est inspiré pour y introduire des motifs nouveaux. La parabole est donc construite sur le thème du renversement de situation entre le ciel et la terre. La scène terrestre met en présence deux personnages. Le premier est d'une très grande richesse, comme le montrent ses vêtements de luxe et ses festins quotidiens. Le second est pauvre, appelé Lazare, le seul personnage d'une parabole à être nommé, et qui signifie : Dieu a secouru. Sa misère est soulignée par sa maladie et son indigence. D'un côté, le luxe et le superflu, de l'autre, la pauvreté absolue. Entre les deux, aucune communication, aucune relation : seul un chien (l'animal le plus détesté des Juifs) manifeste quelque compassion envers ce Lazare. La parabole ne porte pas de jugement moral : il n'est pas dit que le riche est mauvais ou égoïste. La mention du festin laisse entendre que le riche est capable de partager ses repas luxueux avec des semblables. Il n'est pas précisé non plus que Lazare soit un pauvre particulièrement méritant.

L'évangéliste Luc a donc voulu mettre en opposition deux situations. La mort de deux personnages maintient l'opposition, en inversant les rôles comme dans l'histoire égyptienne. Le pauvre se retrouve dans le sein d'Abraham (Lc 16,22), tandis que le riche est en proie à la torture (Lc 16,23), sans même un chien pour lui adoucir ses souffrances. La sentence d'Abraham porte précisément sur le renversement de situation : « Mon enfant, répondit Abraham au riche, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur. Maintenant il trouve ici la consolation, et toi, c'est ton tour de souffrir » (Lc 16,25). Si l'histoire

s'arrêtait là, elle ressemblerait au conte égyptien adapté par les Juifs et repris par saint Luc. Elle sonnerait comme une consolation à l'usage des pauvres contre les riches : vous êtes pauvres... soyez patients, car au ciel, la situation sera inversée. Mais la suite du récit introduit une dimension éthique de la foi chrétienne et le message qu'on attend du Christ de l'évangile.

3. Le fossé entre les riches et les pauvres : Ce que saint Luc veut dire aux chrétiens de sa communauté, c'est que le fossé qui existe ici-bas entre les riches et les pauvres et qui persistera dans l'au-delà ne dépend pas de la richesse ni de la pauvreté, mais bien de l'indifférence et de l'insouciance des riches par rapport aux pauvres. On retrouve ces mêmes attitudes en 1ère lecture aujourd'hui, où le prophète Amos dénonce les notables de Samarie qui vivent dans l'opulence et le luxe, sans se soucier des pauvres et dans l'indifférence de l'attaque assyrienne qui se prépare : « Couchés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans, ils mangent les meilleurs agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres; ils improvisent au son de la harpe, ils inventent, comme David, des instruments de musique; ils boivent le vin à même les amphores, ils se frottent avec des parfums de luxe, mais ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël » (Am 6,4-6). L'indifférence et l'insouciance du riche par rapport au pauvre sont les deux attitudes qui creusent le fossé entre les deux et qui provoquent la chute, le désastre et la désolation. Et la situation engendrée par ces deux attitudes peut être irréversible si on n'en prend pas conscience avant qu'il ne soit trop tard. C'est ce qui est arrivé au temps d'Amos, où l'Assyrie a attaqué Samarie et en a déporté sa population, en commençant par les riches indifférents et insouciantes des pauvres : « C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés, ils seront les premiers déportés; et la bande de vautrés n'existera plus » (Am 6,7). Il en est de même dans l'évangile de Luc, puisque Abraham ne peut rien faire pour le riche, même s'il le reconnaît affectueusement comme son enfant : « De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient aller vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne vienne vers nous » (Lc 16,26). L'exégète français Jean Debruyne écrit : « Cette histoire est vraiment choquante. Abraham, qui dans la parabole est le porte-parole de Dieu, refuse que Lazare aille tremper son doigt dans l'eau pour soulager le riche brûlant dans ses tourments. On se demande ce qu'Abraham a fait du pardon et de la miséricorde de Dieu ! » Mais, Jean Debruyne continue : « Cette parabole ne parle pas du pardon, mais de l'homme. D'abord il est clair qu'il ne suffit pas d'avoir de l'argent pour être un homme; ce qui est respectable, ce n'est pas la richesse, mais l'homme. Le riche, justement, n'a jamais regardé Lazare comme

un homme, il le considérait encore moins qu'un chien. Du coup, c'est le riche qui a cessé d'être un homme. C'est le riche qui est tombé bien bas, alors que le pauvre Lazare est en haut de la dignité humaine. Le riche n'était plus un homme, il n'était qu'un riche. Le vrai fossé qui existe n'est pas entre Dieu et le riche, mais entre l'homme respecté comme homme et l'homme bafoué. Il faut rendre à l'homme sa dignité d'homme. Au nom de Dieu, Abraham reste plein de tendresse pour ce riche, il continue de l'appeler : mon enfant! Il renvoie le riche aux cris des prophètes qui n'ont jamais rien fait d'autre que de réclamer que soit rendu aux pauvres le droit d'être des hommes. C'est justement cela le travail de la foi : rendre à l'homme son visage de Dieu ». Et j'ajouterais : Seul l'homme peut faire ça; Dieu n'y peut rien, sans nous!

4.

En terminant, le message de la parabole de saint Luc nous concerne tous et toutes aujourd'hui. L'injustice, l'exclusion, l'oppression, l'exploitation, la pauvreté et la situation misérable de certains sont encore causées par l'insouciance et l'indifférence des riches que nous sommes. On a beau accuser Dieu de ne rien faire pour changer la situation; on a beau le prier de toutes nos forces, pour qu'il intervienne directement, afin de changer le cours des événements... Mais Dieu ne peut rien faire sans nous! Nous avons la Loi et les Prophètes, nous avons le Christ ressuscité qui nous interpelle par sa Parole, tout cela est suffisant pour faire disparaître tous les fossés qui nous séparent et qui ont fait perdre à l'homme qu'on exclut, qu'on exploite, qu'on bafoue, qu'on rejette et qu'on condamne, sa dignité et son visage de Dieu. Pendant qu'il est encore temps, dépêchons-nous à aimer gratuitement, généreusement, inconditionnellement... car, comme le disait le français Marc Joulin : « Si nous refusons d'aimer aujourd'hui, comment pourrions-nous aimer demain? Nous nous jugerons nous-mêmes sur l'Amour ».

